



Blaison-Gohier

Petite Cité de Caractère®
de Maine-et-Loire

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Blaison-Gohier, entre puissants seigneurs et chanoines

Construit sur la pente d'un coteau, Blaison s'est développé grâce à la présence d'ecclésiastiques et de seigneurs laïcs puissants.

Les origines de Blaison remontent à l'Antiquité avec la présence d'une villa sur le coteau, où passait la voie Angers-Coutures. Vers 560, ce domaine est donné à l'abbaye de Saint-Maur qui y bâtit une église, dédiée à saint Sauveur. Ce domaine agricole, appelé *villa Blazonis*, est donné au chapitre Saint-Jean-Baptiste et Saint-Lézin d'Angers sur décision de Charles le Chauve en 874.

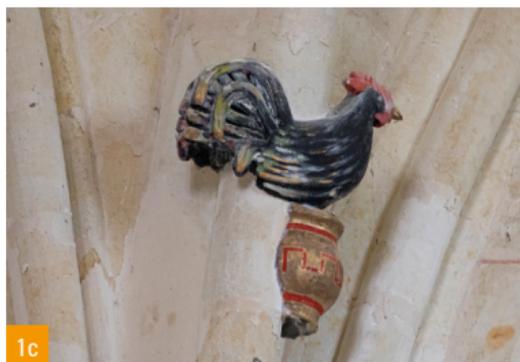
Il faut attendre Foulques Nerra, comte d'Anjou de 987 à 1040, pour une installation à l'emplacement du bourg actuel, sur la pente du coteau, autour de deux entités : le chapitre collégial et la châtelainie. Après le déplacement de l'occupation humaine de Saint-Sauveur à Saint-Aubin commence le développement du bourg, d'une part autour de la motte féodale, puis autour du château reconstruit en pierre. D'autre part, la fondation du chapitre, qui s'accompagne de la construction d'une nouvelle église, marque aussi profondément Blaison.



La guerre de Cent ans n'épargne pas le bourg. C'est au XV^e siècle que le bourg entre dans une phase de prospérité avec le développement des chapellenies, associées à de petits domaines agricoles. Représentant encore aujourd'hui plus de la moitié des constructions du bourg, les nombreuses maisons canoniales et chapellenies - à l'instar de la maison canoniale Saint-Aubin - témoignent de l'importance du chapitre. À cela s'ajoutent de belles demeures occupées par des proches du seigneur, tel le logis de la Fauconnerie construit par son fauconnier. Ces différentes maisons sont reliées entre elles par des rues étroites et des sentiers bordés de murs en moellons de grès, qui donnent au bourg cette morphologie médiévale si particulière.

Après la Révolution, ces maisons sont rachetées par des laïcs. Si les ecclésiastiques ou les puissants seigneurs ne rythment plus la vie des Blaisonnaises et Blaisonnais, ils sont rapidement remplacés. De nouvelles maisons de maîtres sont édifiées au XIX^e siècle par des riches propriétaires terriens ou marchands angevins désireux de vivre à la campagne. Leurs jardins abritent de grands arbres (séquoia, cèdre, magnolia, Ginkgo, if, et Paulownia) qui ponctuent le paysage. En 1974, les communes de Blaison et de Gohier ont fusionné.





1a. Intérieur de l'église avant le percement des passages latéraux en 1967 / 1b. Visages humains sur les clefs de voûtes / 1c. Le coq

Une cité collégiale

Au XI^e siècle, Foulques Nerra décide de fonder un chapitre collégial à Blaison, générant alors la construction d'une église confiée à des chanoines et des chapelains. Ces derniers vont vivre dans la cité pendant près de huit siècles et, aujourd'hui, leurs anciennes résidences représentent plus de la moitié des bâtiments du bourg.

1 L'église Saint-Aubin

S'il ne reste rien de l'église primitive du XI^e siècle, le transept, les colonnes avec chapiteaux et les passages latéraux reliant nef et transept datent du XII^e siècle. Ces deux passages voûtés ont été murés jusqu'en 1967 (1a). Sur les parois du passage sud est inscrit « Douce Jehanne » en caractères gothiques, en référence, selon la tradition populaire, à Jeanne d'Arc. Entièrement en tuffeau, la nef est finalisée dans la première moitié du XIII^e siècle, époque où l'art gothique angevin domine. On peut noter la présence de visages humains, probablement ceux d'apôtres, évangélistes ou prophètes (1b), et d'un coq (1c), dont l'origine est encore floue. Fait singulier, au milieu du XIV^e siècle, des routiers anglais auraient installé un retranchement dans les combles. En 1791, la dissolution des congrégations religieuses oblige les chanoines à quitter Blaison. L'église devient alors simple église paroissiale et au XIX^e siècle, la façade est reconstruite.



2



3a



3b

2. Un détail des stalles / 3a. Maison canoniale au sud de l'église / 3b. L'entrée de la maison canoniale Saint-Aubin

2 Les stalles de l'église

Au fond du chœur, 40 stalles en chêne massif datant de la fin du XV^e siècle sont classées Monument Historique depuis 1902. À l'origine, celles-ci étaient positionnées à la croisée du transept contre un jubé de pierre, qui fermait l'espace avec la nef. Ces sièges étaient utilisés par les membres du chapitre lors des offices. Chanoines et chapelains s'asseyaient selon un ordre défini, au côté du seigneur de Blaison qui y avait sa place, en tant que premier chanoine. L'intérêt de ces stalles tient en partie des décors sculptés dont les ornements témoignent d'une grande créativité : animaux, têtes de personnages plus ou moins humains, sirènes, etc.

3 Les maisons canoniales

Sur les quatre maisons canoniales que comptait la cité, deux sont encore visibles. La première est proche du bras sud du transept. De la fin du Moyen Âge, il reste le rez-de-chaussée et les fenêtres à l'arrière du bâtiment (3a). Confisquée à la Révolution, la maison est rachetée à titre privé par l'Abbé Mesnard, qui y installe une école de filles. Il fait alors construire un étage pour ajouter trois chambres, qui servent à loger les sœurs enseignantes. Lors de la séparation des Églises et de l'État, la maison est reprise par la commune. Elle est ainsi surnommée « La maison volée », en référence à ces deux confiscations. La seconde, située dans la rue principale du bourg, appelée maison canoniale Saint-Aubin, ou Bel-Écho, était source d'une prébende (revenu ecclésiastique) majeure (3b).



4



5

4. Les Humeaux / 5. Les grilles de l'ancien presbytère

4 Les chapellenies

Comme les quatre chanoines, les dix chapelains vivaient dans des résidences confortables. Disséminées dans le bourg, ces chapellenies et les revenus de leurs terres profitaient aux membres du chapitre. Les Humeaux, du début du XVI^e siècle, est encore remarquablement conservé (4). Le nom de ces demeures rappelle pour certaines la fonction de leur résident. L'Épistolerie était la demeure de l'épistolier, le préposé à la lecture de l'épître lors des offices. Reconstituée au XIX^e siècle, la Chantrerie était la maison du chantre, qui entonnait et présidait le chant dans l'église. À l'Aumônerie, on distribuait les aumônes du chapitre aux plus pauvres et accueillait des voyageurs.

5 Le presbytère

Au cours du XVIII^e siècle, le chapitre perd de son importance et est supprimé à la Révolution. L'église reste cependant le siège d'une paroisse. Datant de l'Ancien Régime, le presbytère est remanié au XVIII^e siècle. En 1776, Jacques-René Pelletier, curé de Blaison pendant 30 ans, laisse, à sa mort, la cure dans un état déplorable. Des travaux sont réclamés mais il faut attendre dix ans pour que ceux-ci soient entrepris. En 1786, le presbytère remanié possède ainsi un bâtiment principal, qui sert d'habitation au curé, et un jardin s'ouvrant sur la place, qui était à l'époque plus grande et occupée en partie par le cimetière.



6. La motte féodale

La seigneurie de Blaison

En parallèle du chapitre, le château a fortement contribué au développement du bourg. L'implantation, puis la succession de puissants seigneurs, a favorisé le développement de Blaison et sa richesse patrimoniale.

6 La motte féodale

Au XI^e siècle, Foulques Nerra crée une châtellenie qu'il donne à Thibaut I^{er} de Blaison. Premier seigneur de ce nouveau fief, il implante initialement son château sur cette motte féodale. Si on ignore si cette première construction était en bois ou en pierre, la configuration du terrain laisse aujourd'hui penser qu'il aurait y avoir une double motte. En contrebas, la basse-cour aurait été entourée d'une enceinte composée de pieux de bois. À part la motte de terre, plus rien n'est aujourd'hui visible de cette implantation d'origine.

7 Le château

Construit à l'emplacement de l'ancienne basse-cour et de l'ancien château sur la motte principale, le château était initialement flanqué de sept tours et était protégé par un mur d'enceinte et une enceinte. À partir du XII^e siècle et pendant la guerre de Cent ans, il a subi plusieurs destructions. De sa reconstruction au XV^e siècle, la forteresse médiévale conserve quelques témoignages comme des bouches à feu (7a). Au XVII^e siècle, le château



7a. Bouche à feu / 7b. Le château en ruine (début XX^e siècle) /
8. Lucarne de la grange aux dîmes

perd sa fonction militaire et n'est plus que le centre d'une exploitation agricole. Faute d'entretien, les bâtiments se dégradent peu à peu. En 1769, Jeanne Ribault de l'Isle acquiert la baronnie pour son mari, Raoul René Petit de la Pichonnière. Celle-ci fait reprendre les parties hautes de la tour ouest du châtelet d'entrée du château, avec de grandes fenêtres et une lucarne. En 1793, le château est partiellement incendié et finalement vendu comme Bien National à la famille Chemellier. En 1965, la deuxième tour du châtelet est reconstruite et donne au château la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est une propriété privée qui n'est pas accessible à la visite.

8 La grange aux dîmes

Sous l'Ancien Régime, ce bâtiment servait à entreposer les récoltes dues pour l'impôt de la dîme, prélevé par le clergé. Cette taxe correspondait à un dixième des récoltes. La présence de ce bâtiment à Blaison témoigne de l'importance du chapitre et de sa proximité avec le château. Construite à la fin du XV^e siècle, la grange était un grand volume doublé d'un grenier aménagé sous de vastes combles. Abandonnée lors de la Révolution, d'imposantes lucarnes sont ajoutées au XIX^e siècle (8). La grange devient ensuite une écurie pour accueillir les chevaux de course des Chemellier. Leur réputation se traduit par la création du « Prix de Blaison » à l'hippodrome de Longchamp. À cette époque, le château est alors occupé par des lads anglais.



9. La Cour de la Cohue, devant la grange aux dîmes / 10. Le tribunal

9 La cour de la Cohue

Entre le tribunal, lieu où la chambre du conseil rendait ses jugements, et la grange aux dîmes, se trouve la cour de la Cohue. Place publique sous le contrôle du seigneur, le nom de cette place rappelle son utilisation : les marchés et foires s’y tenaient. Pour s’assurer du bon déroulement de ces événements récurrents, et surveiller la concurrence entre les marchands, le juge seigneurial édicte en 1762 des règles de fonctionnement pour la surveillance de ces marchés. La foule se retrouvait aussi sur cette place lors des jugements publics.

10 Le tribunal

Cette bâtisse du XVI^e siècle était le siège du tribunal de justice. À Blaison, les sources nous montrent que, jusqu’à la Révolution, la juridiction seigneuriale a conservé l’ensemble de ses pouvoirs. Pendant l’époque moderne, la justice fonctionne grâce à deux chambres : une chambre d’instruction, qui procède à l’enquête, et une chambre du conseil, qui rend le jugement. Cette dernière se trouvait donc dans le bâtiment que l’on appelle tribunal aujourd’hui. Une fois les faits et tous les témoignages recueillis, le dossier était transmis à cette chambre et le jugement qu’elle prononçait était exutoire (sauf appel auprès de la juridiction royale).



11. Les élèves de l'école des garçons de Blaison, carte postale de 1907

Dans les yeux des habitants : Blaison en 1950

Marie-Annick Leroy, blaisonnaise depuis sa naissance, nous livre un témoignage sur son enfance à Blaison. Avec cet arrêt sur image, nous retraçons une partie de l'histoire vécue par les blaisonnais au XX^e siècle.

11 Les écoles

« À l'arrivée dans le bourg, tous les garçons entraient à l'école située place de l'église à l'ancienne mairie, tandis que les filles continuaient pour l'école publique des filles dans l'ancienne bibliothèque, ou plus loin encore à l'école Jeanne d'Arc au-delà de la salle polyvalente. » La fondation des écoles à Blaison-Gohier remonte à 1710, grâce aux legs de Sébastien Chauveau. Natif de Gohier, il a eu des fonctions à la cour de Louis XIV et a donné une partie de sa fortune pour la création d'une école pour les garçons et les filles. Au siècle suivant, l'école de garçons est créée, 20 ans après la loi Guizot de 1833. Ce temps de latence est dû au conseil municipal, qui tergiverse pour dégager les fonds nécessaires au versement d'un salaire. Les parents étaient aussi réticents à mettre les enfants à l'école, ces derniers étant une main d'œuvre importante.

12 Les artisans et commerçants

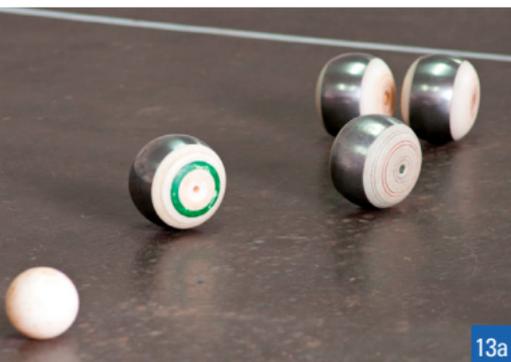
« Il y avait beaucoup d'animation dès l'entrée du bourg. [...] sur la place à droite, la première épicerie tenue par



12



13b



13a



14

12. La place Gambetta, au début du XX^e siècle / 13. Des boules de fort / 13b. Le fronton de la Société des Amis Réunis / 14. La Perchardière, carte postale

madame Denéchau, son mari faisant les tournées dans la campagne avec son camion Citroën. En face, la boutique du bourrelier qui répare nos cartables, plus bas sur le côté droit l'épicerie de madame Landard où de temps en temps on pouvait acheter des petits caramels à 1 F ! Ensuite la boucherie Hardouin (point I actuel) devant laquelle le jour de l'abattage des bêtes une eau rougie coulait dans les caniveaux de la rue. [...] On arrivait place Gambetta (12). On y trouvait le marchand de charbon, le coiffeur, photographe à l'occasion, le menuisier et plus au fond dans la rue la boulangerie et ses bonnes odeurs matinales ».

13 Les sociétés de boule de fort

« En poursuivant vers l'école nous passions [...] devant la deuxième société de boules « Les Amis Réunis ». » Pratique classée « Jeu patrimonial ligérien », la boule de fort était pratiquée par les blaisonnais au sein de deux sociétés. Autrefois, la première se situait dans l'enceinte du château.

14 Le médecin de la commune

« Le docteur Jeanty était une personnalité de Blaison, où il avait été embauché vers l'année 1900 pour soigner les indigents. Il y pratiqua la médecine, la chirurgie, la stomatologie et même la pharmacie pendant 50 ans ». Maurice Jeanty habitait à la Perchardière. Il parcourait le territoire à pied ou en voiture à cheval pour soigner les habitants ou les aider lors des accouchements.

Infos pratiques

- **Mairie déléguée de Blaison-Gohier**
4, montée Saint-Sauveur
49320 Blaison Saint-Sulpice
Tél. 02 41 57 17 57
mairie@blaison-saint-sulpice.fr
www.blaison-saint-sulpice.fr
- **Office de Tourisme Anjou Vignoble et Villages**
8, Place de la République - Brissac-Quincé
49320 Brissac Loire Aubance
Tél. 02 43 01 43 60
accueil@anjou-vignoble-villages.com
www.anjou-vignoble-villages.com
Point info à Blaison-Gohier (24h/24) :
Rue de la Grange aux dîmes, face au château.

À voir, à faire

- **Visite commentée de Blaison-Gohier, tous les dimanches en saison**
- **Fête du bon vieux temps (premier dimanche d'août)**
- **Visite libre de Raindron, hameau de maisons troglodytes creusées dans le tuffeau**
- **Circuits de randonnées**

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :

Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Relecture : Service patrimoine, Région des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-P. Berlose - Petites Cités de Caractère®, Cap Ouest Drone, Jacques Moreau

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg
Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

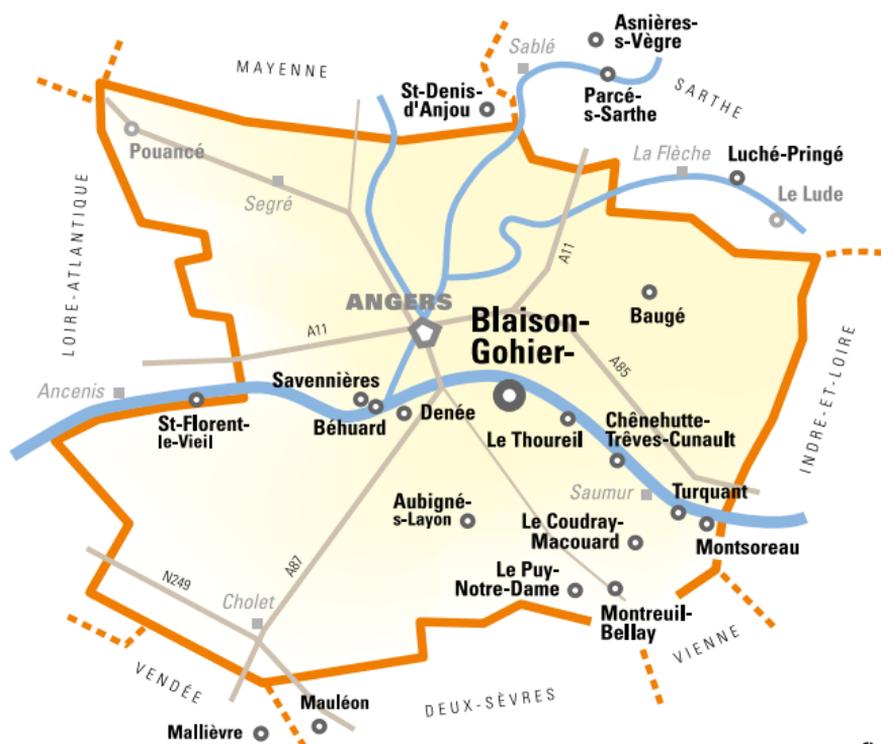
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

MAINE-ET-LOIRE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère®
du Maine-et-Loire

Tél. 06 70 26 08 62
pccpaysdelaloire@orange.fr
www.petitescitesdecaractere.com

● Commune homologuée
● Commune en cours d'homologation